

LA NUIT DES ROIS

ou

ce que vous voudrez

de

William Shakespeare

Mise en scène **Jacques Vincey**

Compagnie Sirènes



René MAGRITTE

"L'empire des lumières" (1954) Musée des Beaux-Arts de Bruxelles

© Adagp, Paris 2009

Premières représentations au Théâtre de Carouge, Atelier de Genève

Du vendredi 25 septembre au dimanche 18 octobre 2009

Puis, tournée en France, Festival d'Automne en Normandie, Créteil et
Sceaux (voir calendrier).

La Nuit des rois, ou ce que vous voudrez

De William Shakespeare

Traduction Jean-Michel Déprats, parue aux Éditions Théâtrales

mise en scène Jacques Vincey

dramaturgie Vanasay Khamphommala

collaboration artistique Véronique Caye

scénographie Maciej Fiszer

lumière Marie-Christine Soma, *assistée de* Anne Vaglio

musique, son Frédéric Minière, Alexandre Meyer

costumes Claire Risterucci

maquillage, perruques Cécile Kretschmar

accessoires Georgie Gaudier

régie générale André Néri

direction de production, diffusion Emmanuel Magis

administration de tournée Agnès Courtay et Amélie Delcros

relations avec la presse Claire Amchin

avec

Sharif Andoura

Jean-Damien Barbin

Prune Beuchat

Cécile Camp

Luc-Antoine Diquero

Arno Feffer

Sylvain Levitte

David Marchetto

officier

Camille Schnebelen

Jacques Verzier

Roland Vouilloz

Olivier Yglesias

Sir Andrew Aguecheek

Malvolio

Maria

Olivia

Sir Toby Belch

Le Capitaine, Antonio

Sébastien

Valentin, un prêtre, premier

Viola, Cesario

Orsino, duc d'Illyrie

Le clown, Feste

Curio, Fabien

Une production de la Compagnie Sirènes–Paris et du Théâtre de Carouge–Atelier de Genève.

Production déléguée : Compagnie Sirènes-Paris, en coproduction avec Arts 276 / Festival Automne en Normandie ; La Scène nationale d'Aubusson ; La Maison des Arts de Créteil, Scène nationale ; Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux ; Le Théâtre du Beauvaisis ; La Coursive, Scène nationale de La Rochelle.

La compagnie Sirènes est conventionnée par la DRAC Ile-de-France–ministère de la Culture et de la Communication.

Jacques Vincey est artiste associé à la Scène nationale d'Aubusson.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

La Nuit des rois

Théâtre de Carouge, Genève : du vendredi 25 septembre au dimanche 18 octobre 2009

Réservations : + 41 (0) 22 343 25 55

Scène Nationale d'Aubusson : jeudi 22 octobre 2009 (avant première en France)

Réservations : + 33 5 55 83 09 09

Bulle (Suisse) : mercredi 28 octobre 2009

Réservations : + 41 26 913 77 40

Premières représentations en France dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie à :

Vernon : vendredi 6 et samedi 7 novembre 2009

Réservations : « Automne en Normandie » - + 33 2 32 10 87 07

et

Dieppe : lundi 9 et mardi 10 novembre 2009

Réservations : « Automne en Normandie » - + 33 2 32 10 87 07

Puis...

Forbach : vendredi 13 novembre 2009

Réservations : + 33 3 87 84 64 34

Et, en région parisienne :

Maison des Arts de Créteil : du mardi 17 au samedi 21 novembre 2009

Réservations : + 33 1 45 13 19 19

Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux : du jeudi 26 novembre au dimanche 6 décembre 2009

Réservations : + 33 1 46 61 36 67

Et enfin...,

Théâtre de Beauvais : les 9, 10 et 11 décembre 2009

Réservations : + 33 3 44 06 08 20

La Coursive, Scène nationale de La Rochelle : mardi 15 et mercredi 16 décembre 2009

Réservations : + 33 5 46 51 54 02 / 03

La Nuit des rois, ou ce que vous voudrez

L'action se passe en Illyrie, région d'Italie mi-réelle, mi-imaginaire.

Le duc Orsino se pâme d'amour pour la belle et inaccessible comtesse Olivia qui ne l'aime pas et reste cloîtrée chez elle pour porter le deuil d'un père et d'un frère.

Un naufrage se produit au large des côtes. Deux jumeaux, Sébastien et Viola sont séparés par la tempête et chacun croit l'autre noyé. Viola, rejetée par la mer sur les côtes d'Illyrie, adopte une tenue masculine et se fait appeler Césario pour entrer au service du duc. Elle ne tarde pas à éprouver pour lui des sentiments tendres autant qu'inavouables. Le duc de son côté lui porte une affection protectrice et qui ressemble fort à de l'amour, car il ne peut pas se passer de son page. Il lui confie la tâche de porter des messages amoureux à Olivia qui les dédaigne, mais qui s'éprend de Césario...

L'intrigue secondaire a pour champ de manœuvres la maison d'Olivia. Elle y héberge un cousin, Sir Toby Belch, vieux gentilhomme décati et débauché. Il a attiré chez sa cousine un autre gentilhomme, niais et poltron, Sir Andrew Aguecheek, à qui il fait croire que la belle et riche Olivia pourrait lui convenir, ainsi que sa dot. Il ne fait que leurrer Sir Andrew afin de le ruiner définitivement. La maisonnée est complétée par quelques domestiques, dont l'ingénieuse Maria et Malvolio, intendant du domaine, austère et ambitieux. Lui aussi aspire à la main d'Olivia. Il va tomber dans un piège tendu par ses collègues qui le ridiculisent et le font passer pour fou aux yeux de sa maîtresse.

Sébastien réapparaît, conduit en Illyrie par le marin Antonio qui a pour le jeune homme une affection passionnée. La présence de Sébastien et Viola, rendus identiques, provoque des quiproquos en cascade jusqu'à ce que les jumeaux se reconnaissent. L'imbroglio amoureux trouve alors une résolution heureuse : Olivia peut transférer sur Sébastien l'amour qu'elle vouait à Viola qui, rendue à sa féminité trouve chez Orsino un écho à l'amour qu'elle lui vouait secrètement.

Enfin, Sir Toby épouse Maria pour la récompenser du mauvais tour joué à Malvolio tandis que Feste, le bouffon, clôt la comédie par une chanson douce-amère.

Henri Suhamy
Shakespeare (extraits)
Éditions de Fallois, 1996

La nuit des rois est une formidable mécanique de théâtre qui explore les zones troubles du désir et de l'identité. Les jeux de l'amour, les méprises et les quiproquos, y révèlent la puissance des faux-semblants et la fragilité des certitudes.

Comme dit Feste, le bouffon, *rien n'est de ce qui est*.

Dans ce monde des apparences, l'illusion révèle la vérité des personnages et le comique, leur tragédie comme l'envers du décor : le théâtre est véritablement le piège où Shakespeare attrape la conscience des hommes.

L'histoire de la pièce est difficile à résumer tant elle est riche en péripéties et en rebondissements. Deux intrigues s'entrelacent, jouant sur l'antithèse de la raison et de la déraison, du spirituel et de l'absurde.

Orsino, Olivia, Viola et Sébastien jouent et se jouent la comédie de l'amour: ils s'écoutent et se regardent aimer dans un chassé-croisé romanesque dont le public est témoin et complice. Ils se cherchent et se perdent dans la forêt de leurs désirs conscients et inconscients, se débattent comme des insectes dans un vivarium.

Toby, Andrew, Maria, Malvolio, Fabien, sont engagés dans une lutte plus âpre, en prise directe avec la réalité de l'argent et du pouvoir. Sous des dehors burlesques, ils ont des rapports brutaux, et parfois même cruels qui révèlent des sentiments de haine et des désirs de vengeance.

Feste le bouffon n'est impliqué dans aucune des deux intrigues : son esprit brillant et acerbe met en perspective personnages et situations. Son statut de « corrupteur de mots » le condamne à une fantaisie sans illusion.

Du lyrisme au burlesque, de l'intime à l'épique, de l'étrange au banal, Shakespeare glisse sans cesse d'un registre d'écriture à un autre. Comme dans les rêves, il échafaude *d'improbables fictions* et joue avec les paradoxes pour faire affleurer l'inconscient et laisser deviner l'invisible. Ainsi, le travestissement de Viola en Cesario, qui est au cœur de la pièce déclenche-t-il une tempête de pulsions et d'affects confus et inavouables.

Derrière les masques se cachent des êtres piqués de mélancolie, rongés de narcissisme. Des personnages déchirés entre leurs professions de foi proclamées et les tendances secrètes de l'âme ou de la chair.

La nuit des rois se situe dans le prolongement de mes précédents spectacles qui revendiquaient la théâtralité comme un postulat de départ.

Shakespeare inscrit sa « comédie des comédies » dans un pays légendaire, l'Illyrie. Il nous place d'emblée dans un espace intermédiaire entre songe et réalité – un espace de théâtre - et nous rend complices de ses personnages qui vont progressivement nous entraîner dans la fiction. Avec une liberté et une insolence jubilatoires, il saute allégrement du raffinement compassé des amoureux à la truculence rabelaisienne de la suite d'Olivia. Il nous bouscule d'un univers à l'autre. Les couleurs sont franches, saturées. Les esthétiques et les codes de jeu s'entrechoquent.

« Si la musique est nourriture d'amour, joue encore... » La célèbre réplique du Duc, qui ouvre la pièce annonce l'importance qu'auront la musique et les chansons dans cette histoire. Feste, en raison de son statut d'amuseur, en est le principal dépositaire. Mais Toby et Aguecheek chantent volontiers avec lui et Orsino est mélomane... Dans l'élan de *Mme de Sade*, je souhaite m'entourer d'acteurs qui soient aussi chanteurs et musiciens afin de pouvoir inventer avec eux des variations, fugues et contrepoints qui prolongent et enrichissent le parcours des personnages. Shakespeare, en son temps, a beaucoup pillé ses contemporains pour construire ses intrigues et les inscrire dans une réalité qui soit partagée par le plus grand nombre. Cela n'a en rien entamé son exigence, ni écorné son génie. Son écriture embrasse toute la vie et nous invite à « faire théâtre de tout » sans nous soucier de bon ou mauvais goût mais en nous attachant à restituer cette légèreté et cette intelligence qui permettent de s'infiltrer en profondeur dans les failles et les fissures de l'âme humaine.

Jacques Vincey, Octobre 2008

Notes de travail sur *La Nuit des rois*

La nuit, tous les rois sont gris.

Le titre de la pièce est, à bien des égards, une énigme, mais il a cet attrait qu'ont souvent les choses mystérieuses. Plusieurs pistes ont bien sûr été avancées pour l'expliquer, mais aucune ne suffit à dissiper son parfum de secret. Certes, on a bien identifié que la « douzième nuit » du titre anglais renvoyait à l'Épiphanie, douze jours après Noël.¹ On a voulu y voir l'indice que la pièce aurait été créée à l'occasion d'une visite de Virginio Orsino à la cour d'Angleterre le 6 janvier 1601. On a cru cette coïncidence renforcée par la chanson qu'entonne Sir Toby au deuxième acte, « Le douzième jour de décembre... » (encore qu'il se trompe dans les paroles...). Mais ces approximations, ces conjectures sont révélatrices de la confusion qui, justement, entoure la fête de l'Épiphanie et contamine à son tour la pièce.

Car autant que la référence à la fête du calendrier chrétien, c'est la référence à la nuit qui importe ici. C'est dans l'obscurité de cette nuit d'hiver, symétrique d'une nuit d'été que Shakespeare chante ailleurs,² que la confusion, le trouble, et de là le désir, deviennent possibles. On prend une fille pour un garçon (à moins que ce ne soit l'inverse), un mot pour un autre, l'écriture de la suivante pour celle de sa maîtresse. L'obscurité permet la licence. Ces inversions, ces renversements, s'inscrivent très certainement dans la logique carnavalesque qui caractérise les célébrations et le symbolisme complexe de l'Épiphanie, fête de la lumière apparue au cœur de l'obscurité, prétexte aux excès de table et aux mauvais tours dont Sir Toby et ses acolytes sont familiers. La nuit couronne rois les farceurs en même temps qu'elle asservit les grands au pouvoir de l'amour, dans une ivresse qui est celle de la fête autant que du désespoir amoureux. *La Nuit des rois* est une nuit où tout est permis. L'aube reviendra bien assez tôt pour rendre la clarté aux désordres de l'ombre et la lucidité aux personnages encore grisés par leurs escapades nocturnes...

¹ Le titre anglais de la pièce est *Twelfth Night, or What You Will*.

² Olivia évoque d'ailleurs les fêtes de la Saint-Jean, acte 3, scène 4.

L'illusion semble dire la vérité...

Le déguisement est un des motifs les plus importants mais aussi les plus étranges de la pièce. C'est le déguisement de Viola en garçon, au tout début de la pièce, qui lance la série de quiproquos sans laquelle la pièce n'existerait pas, et ce sont les retrouvailles des deux jumeaux qui permettent le dénouement. Mais si la ligne dramatique est claire, les raisons qui poussent Viola à se déguiser en garçon sont elles, au contraire, pour le moins troubles. Ce travestissement est un acte aussi essentiel dramatiquement (sans lui, la pièce s'effondre) qu'il est inexplicable rationnellement.

Pourquoi Viola se déguise-t-elle en garçon ? Aucune des pistes suggérées par la pièce ne permet tout à fait de rendre compte du mystère de ce travestissement : les chemins d'Illyrie ne sont pas si dangereux que la jeune fille doive garder son costume si longtemps... À moins que les routes d'Illyrie ne soient celles qui mènent de l'enfance à l'âge adulte, de l'amour d'un frère à celui d'un conjoint ? C'est en tout cas dans le trouble né de cette question que Shakespeare fait affleurer certains des motifs les plus délicats et douloureux de l'œuvre. Car pour Viola, le costume est aussi un moyen de ramener les morts, de tirer son frère des flots où elle le croit noyé : « Mon frère vit, je le sais,/ Dans mon propre miroir... » (III, 4), dit-elle, elle qui est à la fois « toutes les filles de [son] père,/ Et tous [ses] frères, aussi... » (II, 4). Le motif de la jumeauté, dans *La Nuit des rois*, n'est pas seulement un ressort dramatique : il est la métaphore vive que le poète invente pour porter la lumière dans les coins sombres de l'identité, de l'identité sexuelle, notamment. En inventant ces deux jumeaux aussi semblables que les moitiés d'une pomme coupée en deux, qui se ressemblent comme deux gouttes de l'eau dont ils semblent être nés, Shakespeare invite ses spectateurs dans un univers imaginaire, merveilleux, qui est peut-être justement celui d'une enfance édénique, innocente, ignorante encore du sexe et du désir qu'il engendre. La profonde nostalgie qui se dégage de la fin de la pièce, c'est peut-être aussi la conscience chez le spectateur de cette distance avec le monde perdu de l'enfance et des contes qu'est l'Illyrie, ce monde où la mort peut être conjurée par un simple costume, où l'on perd un amour pour en retrouver un autre, ce monde qui est d'abord une scène de théâtre, pas plus, pas moins.

Vanasay Khamphommala

Compagnie Sirènes

Direction artistique **Jacques Vincey** (comédien, metteur en scène)

Comme comédien, **Jacques Vincey** a joué au théâtre sous la direction de **Patrice Chéreau** (*Les Paravents*), **Bernard Sobel** (*La Charrue et les Étoiles, Hécube*), **Robert Cantarella** (*Baal, Le Voyage, Le Siège de Numance, Le mariage, l'affaire et la mort, Algérie 54-62*), **Luc Bondy** (*L'Heure où nous ne savions rien...*), **André Engel** (*Leonce et Léna, Le Jugement dernier*), **Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas...**

Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Il a été l'assistant d'**André Engel** pour *Léonce et Léna* de Büchner et *Le jugement dernier* de Horvath à l'Odéon, Théâtre de l'Europe en 2001 et 2003, et le collaborateur artistique de **Muriel Mayette** pour *Chat en poche* de Feydeau à la Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, en 1999.

En 1995 il fonde la Compagnie Sirènes, et de 1997 à maintenant, il a mis en scène :

Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule, **Érotologie classique**, (1997/98)

Les danseurs de la pluie de K. Mainwaring, mise en scène Jacques Vincey et Muriel Mayette au Théâtre du Vieux-Colombier, Comédie-Française (2001)

Gloria de Jean-Marie Piemme (La Ménagerie de verre, et Festival d'Avignon, création 2001)

Saint-Elvis, de Serge Valetti (création à Rio de Janeiro puis reprise en France), mise en scène Jacques Vincey et Thierry Trémouroux, 2001 – 2004.

Le Belvédère, de Ödon von Horvath, au CDDB de Lorient, en tournée puis au Théâtre de Gennevilliers,

Jours de France de Frédéric Vossier au Festival « corps de texte » et au Théâtre des Deux Rives de Rouen), 2004-2006.

Mademoiselle Julie, de August Strindberg, à Vidy-Lausanne puis en tournée, 2006-2007

Madame de Sade, de Yukio Mishima, à Thionville, Amiens (Comédie de Picardie), Vidy-Lausanne en 2008 et reprise à Paris au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, puis première tournée et une seconde **d'octobre 2009 à mai 2010** à La Rochelle, Bordeaux, Strasbourg, Toulouse, Poitiers, Villeurbanne, Genève, Dijon, Cherbourg, Brest, Quimper, Vannes, Bourges, Tarbes, etc.

Il mettra en scène une adaptation de **Le Banquet**, de Platon mi-mars 2010 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Plus d'infos sur www.sirenes.fr

Collaborateurs artistiques

Vanasay Khamphommala, dramaturgie

Vanasay Khamphommala vient au théâtre par le biais de la musique classique et de l'opéra, où il fait ses premiers pas à Rennes dans *Bastien et Bastienne* et *La Flûte enchantée* de Mozart ou encore *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht et Weill.

Après avoir intégré l'École normale supérieure, il suit l'enseignement de la Classe libre du cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier et Michel Fau. Il travaille au sein de plusieurs compagnies, notamment le Tiers-Théâtre, avec lequel il a co-écrit *Van der Monde*, création primée au Festival de Cabourg et au festival Rideau Rouge (président du jury : Philippe Tesson). Il a aussi mis en scène plusieurs spectacles (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Médée* de Corneille, *Judith* de Barker, *Histoires de prêtres sans chevaliers* d'Aurélie Ledoux) et travaille régulièrement comme musicien, chanteur et compositeur pour la scène.

Vanasay est également chercheur en littérature anglaise (théâtre contemporain) et traduit Shakespeare et Barker pour la scène et le livre (*La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, Éditions Les Solitaires intempestifs, en collaboration avec Elisabeth Angel-Perez).

Véronique Caye, collaboration artistique

Metteur en scène, Véronique Caye développe un travail d'exploration scénique des écritures contemporaines au moyen de recherches visuelles et sonores qui, loin d'illustrer le texte, en deviennent un prolongement plastique.

Son approche de la mise en scène ne consiste ni à « interpréter » un texte, ni à le transposer à la scène, mais à articuler les différents composants de la représentation -texte, corps (danseurs et acteurs), vidéo, scénographie, son et lumière- en un réseau de forces et de résistances.

Ce travail d'assemblage propose ainsi de multiples perspectives et grilles de lectures à ses représentations hybrides qui soulignent une appréhension du monde à venir au travers de sujets tels les médias, la névrose, la rupture, l'organisation sociale, le crépuscule de la culture.

Depuis 1998, elle a créé *La Scie Patriotique* (1998), *Shot* (2002), *Maladie* (2003), *Tokyo <Line* (2005), *Focus* (2006), *Faire l'Amour* (2007), *Sleeping Beauty* (2008) dans différents pays (France, Maroc, Belgique et particulièrement le Japon au Red Brick Warehouse de Yokohama où elle a été artiste associée de 2004 à 2007). En mars/avril 2009, elle est invitée en résidence à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon pour son dernier projet *Silenzio, spectacle avec personne*.

Elle enseigne depuis 2007 au Centre National des arts du Cirque dans le cadre d'un séminaire consacré aux rapports corps/image. Elle est invitée en 2009 à donner plusieurs ateliers sur le même thème au Conservatoire de Toulon, à l'ERG Bruxelles, à l'HEAD Genève et à l'École des Beaux Arts de Besançon.

Depuis 2001, elle a régulièrement collaboré avec Jacques Vincey pour les spectacles *Gloria, Le Belvédère* et *Mademoiselle Julie*.

Maciej Fiszer, scénographie

Après avoir étudié et pratiqué l'Architecture Navale des voiliers en Grande Bretagne, Maciej Fiszer obtient une bourse d'étude aux Beaux-Arts de Varsovie en section scénographie. Il crée en 1995 son atelier, développe un travail sous forme de projets d'installation, de sculptures et de scénographies pour le théâtre et la danse. Par ailleurs il est chargé depuis avril 2006 des scénographies d'expositions au Centre Georges Pompidou à Paris.

Son travail plastique prend forme dans différents lieux publics. En Chine avec *Little water stones*, une installation de douze pièces en bronze pour le Sheshan Park de Shanghai, ou encore en Australie avec *close to you*, lorsqu'il réalise des sculptures pour la plage de Tamarama lors de l'exposition internationale « Sculpture by the Sea » à Sydney...

Son parcours de scénographe l'amène à travailler pour le théâtre et la danse contemporaine dans différentes scènes nationales, du Théâtre de la Ville à la Cité Internationale en passant par le Festival d'Avignon. Il collabore notamment avec Serge Tranvouez, Robyn Orlin, Eugène Durif, Eugène Durif, Kota Yamazaki, Erika Zueneli, Christine Bastin...

Marie-Christine Soma, lumière

Éclairagiste depuis 1985, elle crée la lumière de nombreuses réalisations théâtrales. En 2001, elle débute sa collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau, avec qui elle signe tous les spectacles depuis *Iphigénie* de Racine à *Feux* d'August Stramm (Festival d'Avignon 2008 et Théâtre de la Cité Internationale). Ils dirigent ensemble le Studio-Théâtre de Vitry et seront artistes associés au Théâtre National de la Colline pour la saison 2009/2010 où ils mettront en scène *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene.

Frédéric Minière, musique et son

Compositeur et instrumentiste, il a été membre du groupe Loupideloupe de 1982 à 1988 et a collaboré avec Daniel Buren et Odile Duboc. Il fonde ensuite, en 1989, le groupe Les Trois 8, et compose, avec ses camarades Fred Costa et Alexandre Meyer, des musiques de scène pour Maurice Bénichou, Muriel Bloch, Michel Deutsch, Robert Cantarella, Cécile Proust, Jacques Hoepffner, et Jacques Vincey.

Alexandre Meyer, musique et son

Compositeur et interprète (guitare), il a été membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8.

Il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels. Avec les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain (scénographe), Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana et avec les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane. Il a également travaillé avec le sculpteur Daniel Buren, la conteuse Muriel Bloch, et pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Claire Risterucci, costumes

Molière de la meilleure créatrice de costumes 2008/2009 pour *Madame de Sade*, mis en scène par Jacques Vincey, Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes de nombreuses pièces de théâtre. Elle a ainsi collaboré avec les metteurs en scène Alain Ollivier (*Le Marin* de Pessoa, *Les Nègres* et *Les Bonnes* de Jean Genet, *La Révolte* de Villiers de L'Isle Adam, *Toute nudité sera châtiée*, *Ange noir* et *Valse n° 6* de Nelson Rodrigues) ; Claudia Stavisky (*Électre* de Sophocle, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* d'Enzo Corman, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *West side story*) ; Marc Paquien (*La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* de Maeterlinck (opéra) *Face au mur* de Martin Crimp, *L'Intervention* de Victor Hugo, *La Ville* de Martin Crimp, *Le Mariage secret* de Cimarosa (opéra) ; Claude Yersin (*Electre*, *Bamako* d'Eric Durmez). Egalement avec Jacques Vincey (*Le Belvédère* de Horvath, *Mademoiselle Julie* de Strinberg, *Madame de Sade* de Mishima) ; Philippe Adrien (*La noce chez les petits-bourgeois* de Brecht) ; Marc Bonnet (création musicale au Centre Georges Pompidou) ; Jean-Michel Martial (*Liens de sang* d'Atol Fugart) ; Hamou Graïa (*La force d'aimer...*) Elle a participé aussi à des productions cinématographiques parmi lesquelles *Bandit d'Amour* de Pierre Lebreton, *Ainsi soit-il* de Gérard Blain, *Le cri de la soie* d'Ivon Marciano, *Border line* de Danièle Dubroux, *La Légende de Jérôme Diamand Berger*, *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem.

Cécile Kretschmar, maquillages et perruques

Elle a créé au théâtre les maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier... À l'opéra, elle a travaillé avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser... Dernièrement, elle a collaboré aux spectacles suivants : *Viol* de Botho Strauß mise en scène Luc Bondy (2005), *Iphigénie en Tauride* de Gluck mise en scène Yannis Kokkos (2005), *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge mise en scène Marc Paquien (2006), *Sur la grand'route* de Tchekhov mise en scène Bruno Boëglin (2006), *La dernière bande* de Samuel Beckett mise en scène Alain Milianti (2006) et *Madame de Sade* mise en scène Jacques Vincey.

Distribution

Sharif Andoura , *Sir Andrew Aguecheek*

Élève de l'École du Théâtre National de Chaillot puis de celle du Théâtre National de Strasbourg, il a fait partie de la troupe permanente du TNS (direction Stéphane Braunschweig) en 2002 et 2003. Ensuite il a joué au théâtre sous la direction de Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig pour plusieurs spectacles, Jacques Vincey pour *Le Belvédère*, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Sylvain Maurice, Mathieu Cruciani, et Laure Duthilleul. Il a joué au cinéma pour de courts et longs-métrages, dont le dernier *La Préhiste*, réalisé par Alex Pou.

Jean-Damien Barbin, *Malvolio*

Professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et acteur de premiers rôles subtils, fidèle des mises en scène de Daniel Mesguich, il a aussi joué sous la direction de Jean-Luc Tardieu, Xavier Maurel, Alain Milianti, François Wastiaux, Olivier Py, Jacques Lassalle, Éric Vigner, Henri Ronse, etc. Dernièrement, il a joué sous la direction de Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas* et *J'ai tout*), de Wissam Arbache (*Murale*) et lui-même a mis en scène et interprété *Je vous quitte, j'ai à faire*. Au cinéma, il a tourné avec Jean-Michel Ribes *Musée haut, musée bas*, *Les boîtes noires* de Olivier Py, *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau ainsi que *Lacenaire* de Francis Girod. À la télévision, il a joué avec Francis Girod, Gérard Mordillat, Olivier Py, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, etc.

Prune Beuchat, *Maria*

Elle suit différents cours de théâtre en Suisse, notamment avec Anne-Marie Delbart, Jean Lermier, Gisèle Sallin... Avant de partir en France, elle travaille avec Laurence Calane sur "Stella" de Goethe.

À sa sortie de l'ENSATT en 2006, elle rencontre Omar Porras qui l'invitera dans son aventure à la Comédie-Française où il monte "Pedro et le commandeur" de Lope de Vega. Elle sera aussi Franchette dans "Le mariage de Figaro" de Beaumarchais monté par Christophe Rauck. En 2008, elle part un mois au Bénin où elle joue "Drôle de Gueule", une création de la Compagnie La Fille du Pêcheur. À son retour, elle assiste Michel Raskine sur une création à l'ENSATT ("Le fou et sa femme"... Botho Strauss). Anne Bisang l'a choisie pour jouer Blanche dans "Les Corbeaux" d'Henry Becque. En janvier 2009, elle rencontre Jacques Vincey lors d'un stage à Genève, qui lui propose de jouer Maria dans *La Nuit de Rois* de Shakespeare.

Cécile Camp, *Olivia*

Formée à l'ENSATT, elle vient de jouer dans *Stuff Happens*, de David Hare au Théâtre Nanterre-Amandiers mis en scène par Bernard Freyssinet et Willima Nadilam. Avec Jacques Vincey, elle jouait dans *Mademoiselle Julie*. Avec Marc Paquien, dans *Le Baladin du monde occidental, Face au mur, L'Intervention*.

Elle a également joué sous la direction de Benoît Lambert, Olivier Py, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet... Au cinéma, elle a tourné avec Jean-Luc Godard, *Éloge de l'amour*, Nicole Garcia, Place Vendôme, Jean-Paul Rappeneau, *Cyrano de Bergerac*, etc.

Luc-Antoine Diquero, *Sir Toby Belch*

Acteur familier du public français et des meilleurs metteurs en scène, il a joué récemment sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti à l'Odéon Théâtre de l'Europe, *Gertrude, (le cri)* de Howard Barker. De Jérôme Deschamps à Jorge Lavelli, Jean-Louis Martinelli, Robert Cantarella, Stéphane Braunschweig, Sophie Loucachevsky, Alain Françon, etc., on le reconnaît dans les plus grandes distributions de la scène française.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de nombreux réalisateurs dont Andrej Wajda, Jacques Deray, Antoine de Caunes... Également acteur à la télévision, et metteur en scène lui-même de *Une soirée comme une autre* de Sternberg, *For the good times Elvis* de Denis Tillinac.

Arno Feffer, *Le Capitaine, Antonio*

Membre fondateur de L'Éphéméride Théâtre Compagnie en 1980 puis comédien dans la troupe du théâtre d'objets animés dirigée par Wilfrid Charles en 1984/85.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Michel Raskine, Jean-Yves Lazennec, Anne Alvaro, Vincent Goethals, Patrick Verschueren... Au cinéma avec Bernard Rapp, Michel Deville, Nicole Garcia... et à la télévision, avec Alain Tasma, Edouard Niermans, etc.

Sylvain Levitte, *Sébastien*

Élève de Jean-Louis Martin-Barbaz, il a joué ensuite au théâtre sous la direction de Declan Donnellan (*Andromaque*, rôle d'Astyanax) et *Le cadavre vivant* de Tolstoï, mis en scène par Julie Brochen au Théâtre de l'Aquarium. Avec elle, il a joué aussi à l'opéra, *La petite renarde rusée* de Janacek au Festival d'Aix-en-Provence 2002. Il vient de jouer et d'être remarqué pour son interprétation dans *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga, mise en scène de Jorge Lavelli au Théâtre de la Tempête.

David Marchetto, *Valentin, un prêtre, premier officier*

Formé à l'ÉSAD de Genève de 1998 à 2001, il a beaucoup joué en Suisse et participé à quelques

longs-métrages de Simon Edelstein, Olivier Yglesias, Romed Wider, etc.

Camille Schnebelen, *Viola, Cesario*

Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, de l'Académie Internationale de la Danse et de l'École Internationale de Mimodrame Marcel Marceau, elle vient de jouer sous la direction de Christophe Rauck, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, et auparavant avec Roger Planchon, *Œdipe 2007 à Colonne*, avec Marcel Bozonnet, *Le Tartuffe* ou *l'Imposteur*. Au cinéma, elle a tourné dans des longs-métrages (Catherine Breillat, Christine Bory...).

Jacques Verzier, *Orsino, Duc d'Illyrie*

Il a joué avec Philippe Adrien, Jérôme Savary, Robert Cantarella, Alain Marcel, Alain Françon, Jean-Luc Lagarce, Laurent Pelly, Éric Vigner, Jean Lacornerie, Jean-Louis Grinda, Pierre Nafthule, Agnès Boury... La saison dernière, on a pu le voir dans trois spectacles musicaux nommés aux "Molière": "Souingue Souingue!", "Panique à bord" et "Lady in the dark".

Par ailleurs il réalise des costumes pour Philippe Adrien, Éric Vigner et Marielle Pinsard.

Il a été Ada Von Stetten dans *Le Belvédère* de Ödön Vov Horváth en 2005 mis en scène par Jacques Vincey.

Roland Vouilloz, *Le clown, Feste*

Comédien suisse, il a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de Genève et a déjà reçu deux prix, celui de la ville de Martigny (2004) et du Théâtre de la Fondation vaudoise pour la culture (2006). Au théâtre, il a joué sous la direction de Christophe Pertou, Gian Manuel Rau, Martine Paschoud, Bernard Meister, Philippe Sireuil, Benno Besson, etc. Au cinéma, il a travaillé avec Anne-Marie Miéville, Jean Blaise Junod, Douglas Beer... et à la télévision il a joué Marcel le « kiosman » dans la série « La minute kiosque » coproduit par la télévision Suisse-Romande et Le Flair.

Il a fondé en 1998 la Compagnie de L'œillade et il est également musicien.

Olivier Yglesias, *Curio, Fabien*

Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, direction Claude Stratz (ESAD), il a joué de 2000 à maintenant dans de nombreux théâtres suisses : Saint-Gervais, L'Arsenic à Lausanne, Vidy-Lausanne, Théâtre de Poche de Genève, La Comédie de Genève, etc. sous la direction de Valentin Rossier, Christophe Rauck, Anne Bisang, Lorenzo Malaguerra, André Steiger... Il a aussi tourné pour le cinéma et la télévision et a lui-même réalisé deux courts-métrages, tout en étant scénariste.